

# LA LIBRE BELGIQUE

NOUVELLE SÉRIE DE GUERRE  
FONDÉE LE 15 AOUT 1940

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : OBERFELDKOMMANDANTUR, 1, PLACE DU TRONE, BRUXELLES  
EDITEUR RESPONSABLE : PETER PAN, JARDIN D'EGMONT, BRUXELLES



TERRITOIRES DE LA MEMOIRE

18 MAI  
30 2015

Création Emile Dewaegheneire  
Alexandre Le Paige  
Valentin Mbay Kapita

## William Ugeux

Témoin de la barbarie nazie



Editeur responsable : lycée Saint-Jacques Liege



**« Une histoire parmi des millions d'autres... »**



***« Il n'est point de bonheur sans liberté, ni de liberté sans courage. »***

## Een verhaal tussen miljoenen andere...

William Ugeux, geboren op 22 februari 1909 te Brussel en journalist van beroep, was de hoofdredacteur van de "Vingtième Siècle" vanaf 1934. Hij leidde vervolgens "La Libre Belgique" vanaf 1942. Gelijktijdig stond hij aan het hoofd van "Service Zero", een weerstandsnetwork dat actief was tijdens de Tweede Wereldoorlog. Het voerde talrijke acties uit waarvan de belangrijkste het verspreiden van clandestiene pers was. William werd nooit gearresteerd en zette na de oorlog zijn activiteit als journalist verder. Hij werd in 1989 in de titel van Graaf verheven en overleed op 13 oktober 1997. Zijn toewijding in het verzet en de pers verdienen dat we deze zin van Pericles aan hem opdragen : **"Er bestaat geen geluk zonder vrijheid, noch vrijheid zonder moed."**



Emile, Alexandre, Valentin | Train des 1000 2015



## Biographies de 2 résistants :

### ***William Ugeux***

*Pour notre travail, nous avons choisi deux témoins étroitement liés, Louise de Landsheere et William Ugeux. Néanmoins, nous avons trouvé plus d'informations pour ce dernier.*

Issu d'une famille catholique de sept enfants, William Ugeux est né le 22 février 1909 à Bruxelles. Après avoir terminé ses études secondaires au collège Saint-Martin, il a entamé en 1929 des études à l'Université de Saint-Louis à Bruxelles. Ses idées pacifistes qu'il n'hésite pas à exprimer lui valent d'être écarté temporairement de l'université. Il a obtenu son doctorat de droit en 1934, mais il n'exerce la profession d'avocat que très brièvement et s'oriente vers le journalisme.

Suite à cette reconversion, le cardinal Van Roey le place à la tête du journal *Le Vingtième Siècle*<sup>1</sup>. William est resté rédacteur en chef de ce journal jusqu'en 1940, lorsque la guerre éclate en Belgique.

En 1941, il a pris la direction du service de renseignement Zéro<sup>2</sup>, groupe de résistance belge comportant une branche française et en contact avec les services de renseignement britanniques et le gouvernement belge exilé à Londres. Ce groupe participait à des actions de sabotage, d'évasion vers le Royaume-Uni, de transfert de renseignements, de création de faux papiers, et surtout à la diffusion de la presse clandestine : *La Libre Belgique*<sup>3</sup>, journal interdit par les autorités occupantes à l'époque, dont William prend la tête en 1942.

Figure importante du groupe Zéro, William a participé à de nombreuses actions de résistance. Ainsi, en juillet 1942, deux mois après l'arrestation de Louise de Landsheere, il s'est rendu à Londres pour conclure des arrangements secrets avec le gouvernement belge. Puis, en 1943, il a pris part à la mise en place d'un plan d'évasion vers l'Espagne : la traversée des Pyrénées grâce au téléphérique

---

<sup>1</sup> Quotidien belge à tendance catholique conservatrice, créé en 1895. Dès 1934, William Ugeux en devient le rédacteur en chef jusqu'à l'arrêt définitif de sa publication en 1940.

<sup>2</sup> Réseau de résistance secret fondé en 1940 par Fernand Kerkhofs, et actif jusqu'à la libération de la Belgique. Durant la guerre, il assure le relais entre le gouvernement belge à Londres et la Belgique occupée. William Ugeux est le deuxième commandant du réseau, d'octobre 1941 à juin 1942. Louise de Landsheere en était membre également.

<sup>3</sup> Quotidien généraliste belge fondé en 1883, originellement nommé « Le Patriote », par Victor Jourdain. Il est édité de manière clandestine durant les deux guerres mondiales. William Ugeux en dirige la rédaction en 1942, et récolte des informations pour le journal grâce au service Zéro.

de la scierie de Mendive (passage de l'Iraty), dont seuls les proches collaborateurs de William et les ingénieurs de la scierie connaissent l'existence.

Le groupe est ensuite menacé par la traque de la Gestapo. Par conséquent, William a décidé de se réfugier à Grenoble, puis en Espagne. Durant cette période, grâce à sa bonne connaissance du terrain, il est devenu directeur général du Service de Renseignements et d'Actions<sup>4</sup> pour les territoires occupés.

Jamais arrêté durant sa carrière de résistant, contrairement à Louise, il est devenu secrétaire général du Ministère de l'information à la fin de guerre jusqu'en 1947. Il a également collaboré à de nombreux journaux tels que: *la Cité, la Relève, la Revue Nouvelle*.

Il a écrit de nombreux ouvrages afin de ne pas oublier la guerre mais aussi pour rendre hommage à de nombreux résistants morts en voulant défendre leur pays. Ainsi, « *Histoires de Résistants* » reprend des anecdotes sur des héros de la guerre.

En 1989, le roi Baudoin lui décerne le titre de Comte suite à ses diverses actions de résistance.

Il décède le 13 octobre 1997, à l'âge de 88 ans.

---

<sup>4</sup>Ce terme désigne de manière globale les différents réseaux de résistance belges durant la Seconde Guerre Mondiale. Il est dirigé par William Ugeux en 1943.

## **William Ugeux et le « service zéro »**



Un détail de la valise de William Ugeux, Exposition aux Territoires de la Mémoire, 30 mai 2015. Photo de Benoît Salien.

Après le début de la Deuxième Guerre Mondiale, le gouvernement belge s'exile à Londres afin d'échapper à l'occupant allemand. En parallèle, de multiples réseaux de résistance voient le jour, comme le « service Zéro » dont William Ugeux prendra la tête. Ce texte va vous raconter quelques anecdotes à propos de William Ugeux.

### **Comment a-t-il pris la tête de ce réseau ?**

À vrai dire, William Ugeux n'était pas au courant de l'existence de ce groupe. Fernand Kerkhofs était chef de ce réseau. Alors que des menaces pèsent sur celui-ci, Fernand fit des confidences sur le groupe à William pour ensuite partir pour Londres afin d'être en sécurité. Les autorités belges ont trouvé en Ugeux le remplaçant de Fernand.

### **Une fois à la tête de ce groupe, comment William Ugeux va-t-il réagir ?**

Il vivait énormément dans la peur et prenait beaucoup de précautions. Ainsi à chaque réunion, il ne se présentait pas en tant que chef mais en tant qu'envoyé du chef. De plus, le groupe était secret et les membres ne se connaissaient pas entre eux, si bien que William Ugeux lui-même ignorait le nombre de membres. Le « Service Zéro » était un service de renseignements qui recevait des instructions de la part de Londres et du gouvernement belge. C'est pour cette raison, qu'en 1942, William Ugeux décide de se rendre à Londres.

### **Comment s'est-il exilé ?**

Pour cela, il a dû passer par le sud de la France : la France libre de Pétain. Sa première étape est Lyon où il a rencontré sa femme qu'il n'avait plus vue

depuis des semaines. Il est ensuite passé par Barcelone pour enfin rejoindre Lisbonne. De là, il prend le bateau jusqu'à Bristol. Il voit les autorités et on le largue en avion en France avec une valise contenant de l'argent pour les différents groupes de résistance.

### **Rôle du Service Zéro :**

Le « Service Zéro » a joué un rôle important dans l'élaboration de *La Libre Belgique* clandestine. Le groupe donnait des informations au journal et il distribuait la Libre. Après l'arrestation des créateurs de ce journal, les responsables ont demandé à William Ugeux d'en prendre la tête puisque celui-ci avait déjà travaillé pour le journal *Le Vingtième Siècle* avant la guerre. Énormément de personnes travaillaient sur ce journal malgré les nombreux risques. À la fin de la guerre, le journal était tiré à plus de 40 000 exemplaires. Ce quotidien a donc connu un grand succès malgré le grand coût en vies humaines.

En 1943, William est reparti à Londres et y est resté jusqu'à la fin de la guerre. À la libération de Bruxelles en 1944, il est rentré en Belgique où il a reçu une mission du gouvernement : relancer la presse belge.



## **Louise de Landsheere**

Louise est née le 15 octobre 1908 à Bruxelles dans une famille d'intellectuels catholiques. Elle a un frère et une sœur. Son père était un résistant lors de la Première Guerre Mondiale.

Après ses secondaires, elle a étudié le commerce à l'Université Catholique de Louvain. Au début de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale, elle a ressenti le désir de devenir résistante. Son père l'a alors mise en contact avec William Ugeux, dont elle est devenue le bras droit en entrant dans le groupe Zéro. Elle s'est investie corps et âme dans les missions qui lui sont confiées : distribution de la *Libre Belgique* clandestine, évacuation de résistants, ...



Hélas, elle n'a pas eu la même chance que William Ugeux, puisqu'elle s'est fait arrêter une première fois suite à une dénonciation. Les Geheime Feldpolizei ont fouillé sa maison mais n'ont rien trouvé, et l'ont donc laissée libre.

Malheureusement, le 5 mai 1942, elle a été une nouvelle fois arrêtée en apportant une copie de *La Libre* chez l'imprimeur. Après avoir été interrogée au siège de la Gestapo avenue Louise, elle est jugée lors du procès de l'affaire de la Libre Belgique, à l'issue duquel elle a été condamnée à sept ans de travaux forcés. C'est là qu'a débuté une série de déplacements de la prisonnière : le

7 janvier 1943, elle est transférée vers la Zuchthäuser d'Arath, surnommé « château de la mort lente », après un passage par Aix-La-Chapelle pour une visite médicale, puis par Mönchengladbach où elle a obtenu des détails sur la Zuchthäuser, sa destination en tant que prisonnière, où elle a eu la possibilité de faire des travaux dans des usines qui lui ont permis de rendre sa peine plus agréable à vivre. La prison est dirigée par l'effroyable Combring, le Regierunsrat, connu pour son manque de pitié. L'Abbé Marchand donnait des nouvelles de la Belgique au péril de sa vie.

Elle a ensuite changé de prison pour aller en Westphalie puis à Hövelhof et enfin à Düsseldorf où elle est restée jusqu'à Pâques 1944. Elle est ensuite restée à Arath pour être de nouveau transférée vers la Silésie, à Jauer.

Le 27 janvier 1945, on lui a rendu ses affaires de civile et elle a été évacuée avec toutes les autres prisonnières qui ont donc quitté l'établissement à pied pour subir une marche forcée jusqu'au 12 février, avant d'être conduites en train pendant plusieurs jours pour arriver à la prison d'Aichach. Ce n'est que le dimanche 29 avril 1945 qu'elle et toutes les autres prisonnières ont été libérées par les troupes alliées.



Après la guerre, Louise est devenue journaliste dans de multiples journaux et elle a publié ses mémoires qui ont permis de retracer son parcours de résistante.

Elle décède le 18 août 1989, à l'âge de 80 ans.

## L'arrestation : Un récit inspiré par la vie de nos témoins.

### **Louise de Landsheere**

Le mardi 5 mai 1942, il faisait chaud. C'était le début de la période estivale. Les rues de Bruxelles étaient relativement calmes et on arrivait même à percevoir l'ombre d'un sourire chez certains passants. En ce magnifique jour, je devais me rendre à l'imprimerie afin de distribuer « *La Libre Belgique clandestine* ». Depuis le début de la guerre, j'avais voulu trouver un moyen d'aider le peuple belge. En diffusant le journal, j'avais trouvé le moyen d'aider tout en résistant face aux occupants. Donc, comme père, j'étais devenue résistante. Je risquais ma vie face à ces Allemands car je ne me voyais pas assise à ne rien faire pendant que des millions d'innocents mouraient. C'est William Ugeux qui m'avait proposé de distribuer le journal, remarquant que je voulais faire quelque chose d'utile. Ah, sacré William ! Il avait beau se défendre de n'être qu'un simple pion du « Service Zéro », je le soupçonnais d'être plus que ça ! Lorsque je sortis, je me souviens avoir revêtu ma robe légère. Sur le chemin, j'étais rayonnante, je saluais tout le monde. Certains me répondaient, d'autres me regardaient avec des yeux sombres et d'autres encore fixaient le sol. Soleil ou pas, les gens tremblaient de peur. Des cris dans la rue me firent revenir à la réalité :

- « Avance, sale Juif ! », cria un homme avec une veste noire : un homme de la SIPO.

Le malheureux juif se trouvait malmené par deux personnes qui l'emmenaient dans un camion. Pour revenir quand ? Je n'aurais même pas parié un centime sur son retour. Cette arrestation me mit un coup au moral et je continuai ma route comme les autres : tête baissée. Cela me rappela quelques souvenirs. Comme l'arrestation de ce pauvre gars qui distribuait « *La Libre Belgique* » Lorsque j'avais appris cette nouvelle, cela m'avait ouvert grand les yeux face au danger que je courais tous les jours.

- « Madame, vous n'auriez pas une petite pièce ? ». Un mendiant me fit revenir sur terre.

- « Non, désolée... Bonne journée. », lui répondis-je.

Au fur et à mesure que j'avancais, mon malaise grandissait. La vue de l'arrestation et mes souvenirs m'avaient donné de mauvais pressentiments ! « Allez Louise, reprends-toi ! », me dis-je intérieurement.

Dix minutes plus tard, j'étais devant l'entreprise. La balade avait duré vingt minutes. Le calme régnait devant l'imprimerie. Cela me rassura un peu. L'imprimerie était une simple maison. On imprimait le journal dans la cave. Je mis la clé dans la serrure et rentrai. Tout était silencieux, trop silencieux... Je n'entendis pas le rituel « bonjour » de Lucien. « Calme –toi voyons ! T'es parano ! », me dis-je pour me rassurer. Je descendis calmement les escaliers qui menaient à la cave. C'est en descendant que je les vis...

Ils se tenaient là debout, avec leur long manteau noir et leur air sévère : les hommes de la Gestapo !

Je crus que j'allais m'évanouir.

- « Madame de Landsheere ? », demanda le plus grand.

Zut, il connaissait mon nom ! Je ne répondis pas tellement j'étais terrorisée. Il dut prendre mon silence pour un oui, car il continua :

- « Veuillez me suivre ! »

« Non pas maintenant ! Pas après autant d'efforts ! Dieu, que tu es injuste ! », pensais-je.

Une rapide évaluation de la situation me montra l'impossibilité de m'enfuir. Je devais me rendre à l'évidence... J'étais piégée comme un rat !

Je suivis docilement les soldats dans l'escalier. Ils me conduisirent dans un camion et celui-ci se mit en route pour m'emmener vers un endroit inconnu...

## ***William Ugeux***

En ce mardi 25 mai, je me levai de bonne heure. En effet, comment était-il possible de faire la grasse matinée en cette difficile période ? En faisant ma toilette, je me regardai dans le miroir. Ces deux années de guerre, de crainte, de peur m'avaient rendu bien blanc. Je me trouvais tout cerné, raide, et lorsque je souriais, cela paraissait faux. Ça faisait tâche sur cette figure morne. « Heureusement que j'ai déjà une femme », me dis-je avec ce fameux sourire ridicule. Une chose que la guerre ne m'avait pas enlevée : mon bête humour ! Ce jour-là avait lieu une réunion. On allait parler du groupe et des instructions de Londres. Parce que pendant que nous résistions à l'envahisseur, nous

recevions, de la part de personnes installées confortablement à Londres, des ordres et des instructions. Nous leur donnions des informations et elles jugeaient de leur pertinence en dépit des dangers courus pour récolter ces informations. Ainsi certaines personnes étaient mortes et leur disparition était vaine. Cela m'avait parfois énervé à un tel point qu'il avait fallu deux personnes pour me maintenir et m'empêcher de tout détruire. Cela me mettait hors de moi, mais le soutien de Londres nous était néanmoins indispensable. Les informations que nous fournissait la capitale britannique étaient précieuses. Et surtout, cette dernière nous permettait de survivre financièrement. Car le « Service Zéro » et d'autres groupes avaient besoin d'un minimum d'argent. « Service Zéro »... Le nom me fit « sourire », pour la seconde fois en quelques instants. Les personnes à l'origine de ce groupe l'avaient appelé ainsi car quelqu'un avait osé dire que leur service, c'était du zéro ! Je n'en suis pas si sûr... Outre les actions que nous menions avec les instructions de Londres, nous jouions un rôle important dans l'élaboration de « *La Libre Belgique clandestine* », journal dont j'assurais la direction. Je ne pensais pas tenir encore très longtemps....

Après ma toilette, je descendis et mangeai le peu de nourriture dont je disposais avant de me mettre en route. La réunion se déroulait dans une petite maison à vingt minutes de chez moi, mise à disposition par un membre du groupe dont j'ignorais l'identité. Même en tant que chef, j'ignorais de combien de membres était constitué le groupe. La vigilance était à son maximum. Personne ne s'appelait par son vrai nom et nous connaissions chacun le moins de membres possible du réseau. Peu de gens connaissaient ma position de chef. Je me présentais comme son envoyé.

Lorsque je rentrai dans la maison, j'empruntai les escaliers et me rendis au premier étage. En haut se trouvaient ceux que l'on appelait Fernand, Lucien et Jacques.

La première chose que je remarquai fut leurs mines sombres. Quelque chose s'était passé !

Lucien m'appela par mon nom de code :

- « Bonjour Albert, assieds-toi. »

Je m'exécutai et lui demandai :

-« Que se passe-t-il ? »



- « Un de nos distributeurs s'est fait arrêter. Selon nos sources, il s'agirait de Louise. »

Non, pas elle ! Pas Louise ! Je l'appréciais énormément. Sa persévérance m'avait toujours impressionné ! Je poursuivis :

- « Comment le savez-vous ? »

- « Quelqu'un l'aurait vue, accompagnée de deux nazis, monter dans un camion. Nous faisons tout notre possible pour savoir qui l'a dénoncée... »

- « Oui, faites vite ! ».

Il fallait trouver cette crapule ! Qu'allait devenir cette pauvre Louise ? Je l'ignorais... Dieu, faites qu'elle survive !

### ***Louise de Landsheere.***

Lorsque le camion se mit en route, je vis que quelqu'un d'autre était assis près de moi. C'était le juif de tout à l'heure. Il me regarda tristement et me demanda :

- « Que vont-ils faire de nous ? »

- « Je me le demande... »

## Et aujourd'hui ? Kianoush Ramezani

Pour notre travail du « Train des 1000 », nous avons dû trouver un témoin contemporain et établir un lien avec notre témoin du passé. Étant donné que William Ugeux défendait la liberté d'expression aux dépens de sa vie, nous avons décidé de prendre une personne actuelle qui se bat pour cette même cause. Nous avons tout de suite pensé à un caricaturiste. En effet, les événements du 7 janvier nous ont montré combien était difficile la vie de dessinateur, et encore plus lorsque celui-ci travaille dans un pays où la censure est omniprésente.

Notre témoin est **Kianoush Ramezani**. Iranien d'origine, il a commencé à dessiner à partir de 1990. En 2009, lors de « la révolution verte » (mouvement populaire qui a dénoncé la réélection truquée du président Ahmadinejad), ses dessins prennent de l'ampleur et sont publiés dans plusieurs journaux. Il devient la bête noire du régime et est obligé de s'enfuir en France en tant que réfugié politique. Il continue toujours à dessiner et espère bientôt pouvoir rentrer dans son pays car il affirme qu'il y serait le plus utile.

Ci-dessous se trouvent une photo de lui ainsi qu'une de ses caricatures.

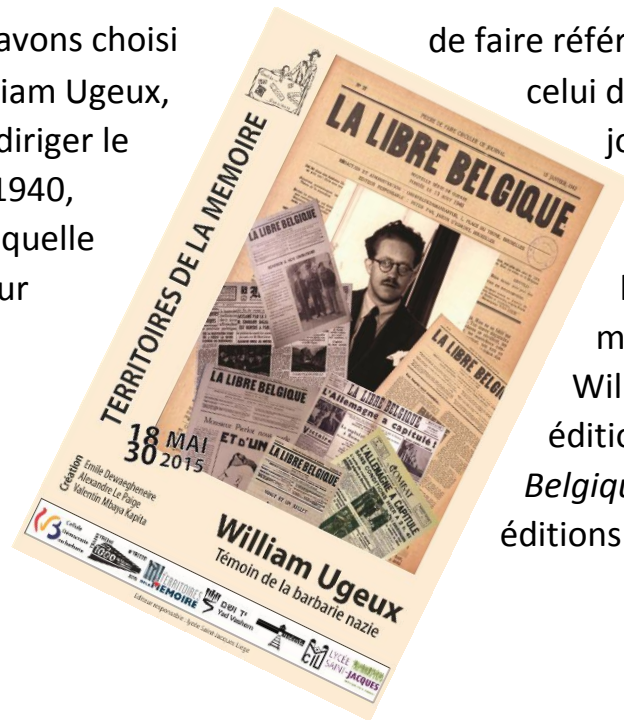


<http://www.cartooningforpeace.org/>



## Dans les coulisses : une affiche, une valise et des impressions

**Pour notre affiche**, nous avons choisi le métier de notre témoin William Ugeux, journaliste, qui l'a amené à diriger le *Vingtième Siècle* de 1934 à 1940, *Libre Belgique* en 1942 de laquelle nous souhaitons nous inspirer pour nous. Nous avons donc réalisé un montage présentant une photo de William Ugeux comme s'il s'agissait d'une édition importante de *La Libre Belgique* sous un tas d'autres journaux durant la guerre.



de faire référence au  
celui de  
journal *Le*  
puis *La*  
nous  
l'affiche.  
montage  
William  
édition  
*Belgique* posée  
éditions de ce

Pour remplir **notre valise**, nous avons choisi comme objet symbolique une machine à écrire. En effet, comme pour notre affiche, nous avons décidé de mettre en avant l'importance de la presse et des textes durant la Seconde Guerre Mondiale. Dans la machine à écrire se trouvera une feuille avec le début d'une phrase symbolique.

Par ailleurs, nous allons, comme dans toutes les autres valises, mettre un miroir afin que les visiteurs puissent se reconnaître en voyant l'exposition. Nous comptons en plus mettre une reproduction d'une édition clandestine de *La Libre Belgique* de l'époque ainsi qu'un exemplaire d'une édition de *La Libre Belgique* contemporaine.



Territoires de la Mémoire, 30 mai 2015. Photo d'Anne Salien

## ***Nos impressions***

**Émile** : Le travail m'a permis d'en apprendre un peu plus sur les groupes de résistance et sur la Seconde Guerre Mondiale. J'ai trouvé la rencontre des témoins à l'école intéressante et importante afin de ne pas oublier le passé et de ne plus reproduire ces atrocités.

**Alexandre** : William et Louise ont été des exemples de la résistance. À travers leurs parcours, j'ai pu percevoir d'autres aspects tels que l'anti-propagande et voir des similitudes avec l'époque où mon grand-père résistait.



Les auteurs du livret (de gauche à droite) : Valentin, Alexandre, Emile

**Valentin** : La guerre 40-45 vit se dérouler des atrocités telles que je ne trouve aucun mot pour les décrire objectivement. Travailler sur la vie de ces témoins me le rappelle et me pousse à défendre davantage l'idée que nous, citoyens d'aujourd'hui, devons faire tout notre possible pour que de tels événements ne se reproduisent plus.



**« 28 histoires parmi des millions d'autres...**



Les 23 jeunes du Lycée Saint Jacques participant au « Train des 1000 » 2015. Auschwitz.  
Photo Catherine Moreau.

**...et aujourd'hui 84 étudiants porteurs de mémoire pour ne  
jamais oublier ! »**





# LYCÉE SAINT-JACQUES

échanger, vivre, avancer

Le Lycée Saint-Jacques a été sélectionné pour participer au « **Train des 1000** » 2015, un voyage mémoriel vers Auschwitz, sur la base d'un projet interdisciplinaire mené en collaboration avec les Territoires de la Mémoire.

La vie de **28 témoins** de la barbarie nazie sera évoquée dans **28 valises** accompagnées de productions connexes (affiches, livrets, cartes postales) et d'une situation actuelle évoquant « en miroir » celle du témoin du passé.

Les étudiants de Saint-Jacques déposeront leurs « valises-miroirs » dans l'Espace Rencontre de la Bibliothèque George Orwell au 2<sup>e</sup> étage de la Cité Miroir à Liège du 18 au 30 mai 2015.



[www.Lyceesaintjacques.be](http://www.Lyceesaintjacques.be)

Lycée Saint-Jacques  
Rue Darchis, 35  
4000 LIEGE

04 223 30 37

Responsable du projet:  
Anne Vandergeten  
[A.Vandergeten@lsjl.be](mailto:A.Vandergeten@lsjl.be)

Projet interdisciplinaire: Anne Toppets, Anne Marrant, Dominique Kreuzsch, Sophie Grand'ry, Hubert Gerin, Julien Dresselaers, Camille Lorenzi, Sylvain Gulpen

